

Un médecin parisien s'est installé à Saint-Félicien

TÉMOIGNAGE

Depuis le 5 décembre, le docteur Michel Assous exerce à Saint-Félicien. Le médecin généraliste a fait le choix de quitter Paris, privilégiant le cadre de vie : « Je prends désormais le temps de vivre en travaillant. A Paris, la tension générale apporte du stress et de la nervosité. Depuis mon arrivée, le ciel me fascine, sa luminosité ne cesse de changer. A Paris, il n'y a plus de ciel ! » Le médecin découvre la campagne et son nouveau métier. Entre la Bretagne, l'Aude et l'Ardeche, il n'a eu que l'em-

barras du choix pour trouver un poste loin des grandes villes : « Les jeunes médecins redoutent d'être livrés à eux-mêmes dans les zones reculées. Ils appréhendent de devoir prendre des décisions engageant le pronostic vital. Qui plus est, la profession se féminise et les jeunes femmes redoutent plus encore l'isolement et privilégient parfois la vie familiale. »

Pourtant, parmi les 1 200 habitants du chef-lieu de canton, Michel Assous ne se sent pas du tout au bout du monde : « Nous sommes trois médecins à Saint-Félicien.

Le système des urgences est bien organisé, tout comme celui des gardes avec les médecins du canton de Satillieu. Et puis je ne suis qu'à trois heures de Paris en prenant le TGV à Valence. J'y retourne tous les quinze jours pour voir mes enfants, qui viendront pendant les vacances. »

Après cinq semaines de consultations et de visites, le néorural est optimiste : « Les gens sont arrangeants, ils ne rechignent pas à se déplacer et me réservent un accueil très chaleureux. Je me plais ici. La collectivité met un local à sa disposition. Et puis la vie est environ deux fois moins chère ici et je pense que je gagne aussi bien ma vie qu'à Paris. Alors, avec le cadre de vie en prime... »

« La désertification médicale s'aggravera »

Comment alors inciter les jeunes médecins à accepter d'exercer en campagne ? « Je crois qu'il faut d'abord les rassurer. Les pathologies sont sensiblement les mêmes qu'en ville, le service des urgences fonctionne parfaitement ici, il y a, à moins d'une heure, des possibilités techniques, que ce soit à Annonay, à Valence ou même à Saint-Etienne et à la clinique de Guilherand-Granges. La qualité de vie est indéniablement plus agréable qu'en ville et nous ne sommes finalement pas loin des villes. Mais je crains que le problème de désertification médica-

« Une situation géographique attirante »

► Ouf, Jean-Paul Chauvin souffle. Pour trouver un remplaçant au docteur Madjar qui partait en retraite, le maire de Saint-Félicien, également conseiller général et président de la communauté de communes du Pays de Saint-Félicien, a activé tous ses réseaux : « Finalement, le médecin parisien qui le remplace a vu notre annonce dans le *Recruteur médical*. Nous étions inquiets, mais il faut reconnaître que géographiquement, nous avons des atouts pour attirer, à une demi-heure de voiture au plus d'Annonay, Tournon, Saint-Agrève et Lamastre. A trois-quarts d'heure de la gare TGV de Valence. Nous pouvons même avancer que la population va grandir dans les décennies à venir, vu l'augmentation du foncier dans la vallée du Rhône. » Avec trois médecins et le docteur Madjar qui continue à intervenir à l'hôpital local, deux kinésithérapeutes, un cabinet infirmier, un dentiste et l'unique pharmacie du canton, la commune de 1 200 habitants a sur place les services médicaux essentiels. Seule l'orthophoniste n'a pas été remplacée. Cependant, pour assurer l'avenir, le maire voudrait proposer aux trois médecins de se grouper dans un cabinet médical unique.



Michel Assous : « J'ai choisi de quitter Paris pour privilégier le cadre de vie. Mais je n'en suis fin qu'à trois heures en TGV. »

le ne s'aggrave dans les années à venir. Malgré le fait que de plus en plus de citadins fuient la ville. »

Michel Assous découvre à Saint-Félicien la notion toujours vivace du médecin de famille, ce qui lui permet de faire davantage de dépistage et de prévention, et moins de médecine de confort qu'en ville. Il attend les beaux jours pour de longue balade en campagne, pour aller cueillir

des champignons et rester des heures à peler la nature enviv et la chaîne du Veroleil levant. »

Cinq semaines ne suffisantes pour un bilan, mais le successeur de docteur Christian note tout de même un taux élevé de pathologie à la thyroïde dans la région de Saint-Félicien.